

## LE « CAHIER D'OEUVRE »...

Jean-Marc Guerrien

Il y a quatre ou cinq ans, j'ai expliqué lors d'une réunion la transformation, dans ma classe, du très classique « cahier d'écrivain » en « cahier d'oeuvre ». Je sais que d'autres l'ont adopté, mais il me semble utile d'en préciser ici le concept, car j'en ai rencontré au moins une interprétation « déviationniste », loin du sens que je voulais lui donner initialement. Bien sûr, pas de droits d'auteur ni de concours Lépine chez nous, mais si l'on adopte un outil d'un camarade, ce qui est normal dans la logique du « creuset coopératif », mais qu'on en fait ensuite tout autre chose, alors autant lui donner un autre nom afin qu'il ne puisse y avoir aucune confusion pour des observateurs extérieurs !

En matière de traces écrites, cahiers, classeurs, il n'y a jamais de formule idéale pour à la fois rendre compte du travail accompli par l'élève et la classe, et installer chez les enfants une conscience disciplinaire optimale. Il faut d'abord choisir...

Si l'on fait le choix des grands ensembles, on aura par exemple toute l'activité d'étude de la langue dans un seul cahier qu'il restera à organiser de telle manière que les procédures de travail y soient transparentes.

Si l'on fait le choix de la plus grande précision possible, dans l'optique de séparer un grand champ disciplinaire en sous-ensembles irréductibles, alors on aura besoin d'une série de cahiers ou d'un classeur avec intercalaires : orthographe, grammaire, conjugaison, vocabulaire, leçons de français, etc.

Evidemment, en pédagogie Freinet, notre souci des liens nous amène tout naturellement à réduire le nombre des supports et à privilégier le regroupement.

Le plus simple étant toujours le mieux, j'ai comme d'autres travaillé à restreindre progressivement le nombre de cahiers, non par une quelconque coquetterie intellectuelle, mais pour assurer une « transparence » maximale aux yeux des enfants, c'est à dire éviter la dispersion des travaux en une matière donnée entre différents supports.

J'en suis ainsi arrivé à quatre outils : trois cahiers (écrivain, étude de la langue, mathématiques) et un porte-vues – ce que nos camarades belges appellent une « farde » – d'étude du milieu recueillant les photocopies des conférences et les traces des travaux consécutifs.

Mon cahier de français rend plutôt bien compte, je crois, de l'ensemble du travail d'étude de la langue à partir d'un texte élu chaque semaine, selon une organisation hebdomadaire à peu près immuable.

On peut certes aller plus loin. Durant nos années de correspondance, Jean-François Denis avait fait l'expérience du cahier unique, à la fois album de vie person-

nel, réceptacle des travaux d'expression/création et du « boulot » disciplinaire classique. Expérience non poursuivie...

La réflexion peut s'arrêter là si l'on en reste à une fragmentation purement disciplinaire.

Mais dans nos classes, la *hiérarchie des travaux* (CF. Michel Marciniak et Marcel Thorel, voir mon précédent article sur l'oeuvre et l'outil) peut à son tour amener un nouvel angle de vision. Les enfants y sont auteurs et produisent, en français, en mathématiques, en étude du milieu et en arts, quelque chose de personnel qui se décline en textes libres, recherches mathématiques personnelles, conférences, dessins-peintures-gravures-etc. Et il me semble qu'il est utile et fécond de braquer un projecteur sur cet aspect des choses : que chaque enfant prenne bien conscience de son statut et de sa puissance d'auteur/créateur.

Mon idée de départ était donc d'avoir un support unique pour tout ce travail d'auteur, qui est d'ailleurs, selon la distinction opérée par Marcel Thorel, le seul « vrai » Travail, le reste relevant du « boulot ».

Une discussion – par ailleurs totalement étrangère à la pédagogie à propos des sens du mot « oeuvre », et notamment de son acception la plus rarement usitée, au genre masculin – m'a mis la puce à l'oreille.

L'oeuvre, au masculin, désigne au XVIII<sup>ème</sup> siècle le travail d'un artisan ; il est synonyme d'ouvrage. Il peut aussi, s'il s'agit d'un artiste, désigner l'ensemble de sa production (on dit par exemple « l'oeuvre peint de Cézanne », et non « l'oeuvre peinte » ; l'oeuvre peint – masculin / singulier – est l'ensemble de ses oeuvres peintes – féminin / pluriel).

En produisant textes libres, recherches mathématiques personnelles, conférences, dessins-peintures-gravures-etc., l'enfant ne bâtit-il pas son « oeuvre », en étant sans cesse « à l'ouvrage » ? Il y a, je trouve, quelque chose de très beau, de très noble, dans cette idée du patient labeur quotidien, pour élaborer peu à peu la trace d'une année scolaire, sur un versant tout à fait personnel, que j'espère inoubliable....

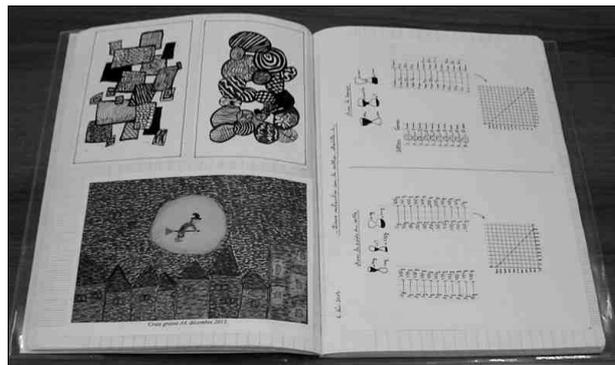
C'est ainsi que le « cahier d'écrivain » est devenu « cahier d'oeuvre ».

Partant de l'acception explicitée ci-dessus, je définirais ce « cahier d'oeuvre » comme le support des traces définitives de tout ce qu'un enfant réalise en tant qu'auteur. Il contient donc à titre individuel la recopie des textes libres, les mises au propres (ou « résumé ») des recherches mathématiques personnelles, les originaux des conférences et les photos des réalisations en arts plastiques (systématiquement numérisées). En regard de ces « oeuvres » (au féminin !) peuvent être collées les éventuelles « réponses ». Mais

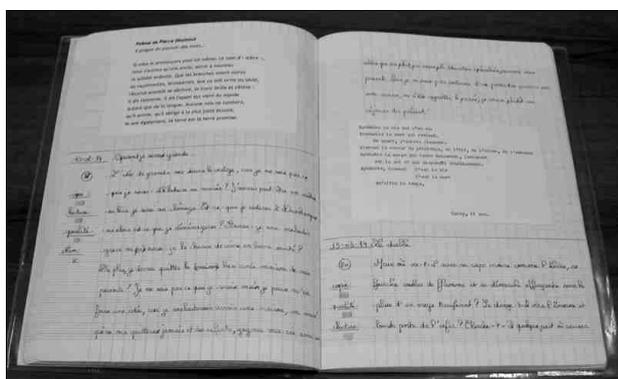
il ne contient ni brouillons (qui sont évidemment conservés par ailleurs, puisqu'ils rendent compte des travaux sur les textes dans le registre littéraire – mise au point – et dans le registre de l'étude de la langue à partir des erreurs de syntaxe, d'orthographe..., et comme « vrais » marqueurs des progrès en français), ni tâtonnements, ni entraînements, ni exercices. Il ne contient pas non plus de travaux d'autres enfants (hormis certaines « réponses »).

Les photos ci-dessous sont extraites de deux cahiers remarquables de l'année scolaire 2013-2014.

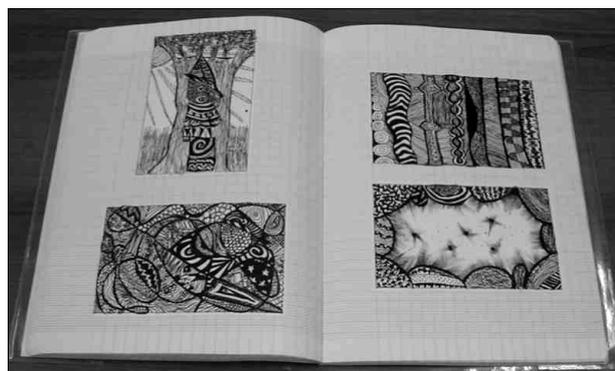
Je tiens à disposition de qui m'en fera la demande par mail leurs versions scannées complètes en format PDF, via Internet (c'est long, le poids est très « limite », mais ça passe !) ou par clé USB lors des réunions ou stages de GD.



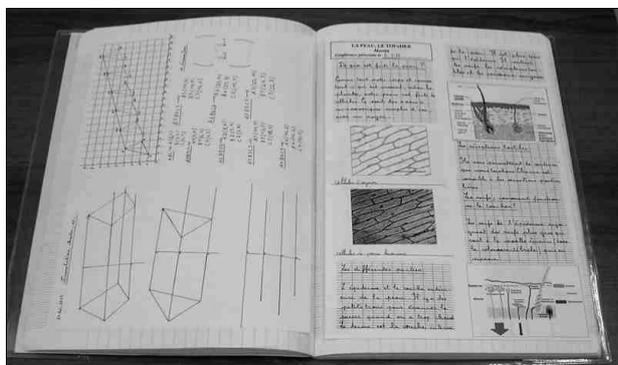
*A gauche : deux « graphismes »  
et la numérisation d'une craie grasse  
A droite : résumé d'une recherche mathématique*



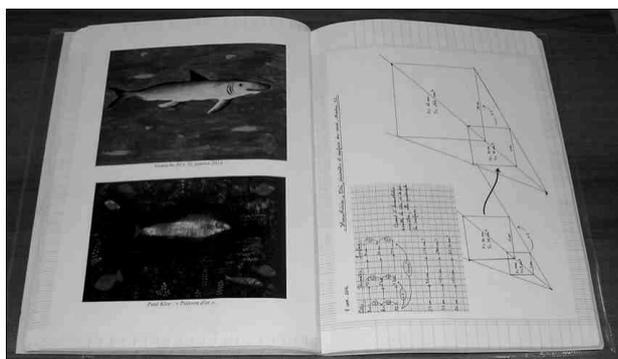
*Recopies de textes et « réponses »*



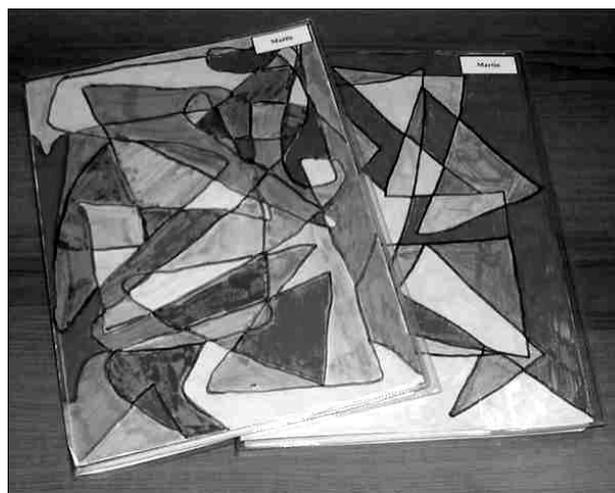
*Une pleine double page de « graphismes »*



*A gauche : résumé de recherche mathématique  
A droite : photocopie d'une conférence*



*A gauche : numérisation d'une peinture  
de grand format et sa « réponse »  
A droite : résumé de recherche mathématique*



*Couvertures personnalisées*

A part, aussi, car objet d'un attachement affectif tout à fait différent de celui accordé aux autres supports...

*Jean-Marc Guerrien  
CMI, école Lamartine, Dunkerque  
Sept. 2014*